

TRÉMOIS

RÉTROSPÉCTIVE

dossier de presse

RÉFECTOIRE DES CORDELIERS

15, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e
Ouvert tous les jours de 11h00 à 19h00

MUSÉE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

12, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e
Ouvert tous les jours de 12h00 à 18h00, sauf dimanche

03 > 26 OCTOBRE 2019



TRÉMOIS

RÉTROSPECTIVE

Du 03 au 26 octobre 2019

Réfectoire des Cordeliers 15, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e

Musée d'Histoire de la Médecine 12, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e

Pierre-Yves Trémois, né en 1921, est un artiste qui conjugue le passé au présent. Amoureux du trait, adepte de la ligne pure, sans concession au volume, à l'ombre, à la couleur, ou si peu, Trémois trace sur le papier, le parchemin, la toile, des courbes parfaites, incise le cuivre, la terre, le bronze... avec une diabolique habileté.

Une gestuelle ample et sans possibilité du moindre repentir dans ses œuvres peintes de grand format, associée à une étonnante et fabuleuse précision de la main dans ses estampes, pièces d'orfèvrerie ou céramiques, sont les fondements de son écriture, une écriture dont il ne s'est jamais départi, et qui ne trouve dans l'art moderne aucune équivalence, aucune appartenance à quelque mouvement que ce soit.

Du premier coup d'œil, on reconnaît un Trémois, comme on reconnaît un Buffet, un Miró, un Bacon ou encore un Mathieu avec lequel il entretint durant des années une solide amitié et une admiration partagée.

C'est la (re)découverte de cette écriture singulière, doublée d'un profond humanisme, où l'art voisine en permanence avec la science et la philosophie, qui vous est aujourd'hui proposée dans une exposition à double visage :

Réfectoire des Cordeliers, « Le fou du trait » Celui d'abord de l'éclectisme des productions d'un artiste en quête permanente de défis à relever, de techniques à peaufiner ou à révolutionner, de réponses à trouver quant aux contradictions d'une nature humaine pour laquelle il éprouve cependant une passion profonde; un éclectisme à qui le trait donne toute sa cohérence.

Musée d'Histoire de la Médecine, « Les Grands livres illustrés » Celui aussi, exceptionnel bien que plus confidentiel, des « Grands Livres Illustrés », 26 ouvrages à tirages limités, réalisés pour certains à quatre mains avec des personnalités telles que Montherlant, Claudel, Rostand ou bien encore Fellini..., comportant de multiples burins et eaux-fortes qui jalonnent son parcours artistique depuis 1945.

Yvan Brohard, commissaire de l'exposition

Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremoism@richardpestour.com

www.tremoism.com



Réfectoire des Cordeliers

« LE FOU DU TRAIT »

Pierre-Yves Trémois, né en 1921, est un artiste qui conjugue le passé au présent. Homme de son temps à l'héritage humaniste pérenne, il n'est assimilable à aucun courant, aucun mouvement de l'art moderne. C'est dire si son écriture est unique et possède un accent d'universalité !

Infatigable chercheur, ses terrains d'élection sont multiples : estampes, dessins, peintures et monotypes, mais également sculptures, céramiques, orfèvrerie... Avec une place particulière pour ses « Grands Livres Illustrés » : 26 ouvrages à tirages limités comportant de multiples burins ou eaux-fortes qui jalonnent son parcours artistique à partir de 1945.

De Rostand à Fellini, de Guitry à Montherlant, de Mathieu à Jouhandeau, de Pauwels à Buffet, de Claudel à Dali..., sa vie est émaillée de rencontres dont certaines donnent naissance à de riches collaborations et à de profondes amitiés.

Entre Orient et Occident, un trait d'universalité

Si les peintures de Lascaux sont pour lui des fondements incontournables, révélant des artistes auxquels il aime, dans une profonde communion à s'associer ; s'il reconnaît dans l'art égyptien un caractère hiératique et éternel qui le trouble, Trémois trouve dans l'art japonais du portrait d'incontournables références. Pas d'ombre, de matière, de volume, de perspective, de couleur ou si peu, de repentirs... seulement des signes !

Mais si Trémois est fasciné par l'Orient, il est aussi l'héritier d'une culture occidentale, prolifique en maîtres du trait, celle des Primitifs comme Mantegna, Signorelli, Pietro della Francesca, avec une prédilection particulière pour la Renaissance et l'Humanisme ; deux notions, deux réalités indissociables, essentielles elles aussi à son inspiration et à la réalisation de son œuvre. Ainsi, rend-t-il de vibrants hommages aux maîtres tels que Dürer « dieu des graveurs et graveur des empereurs » dans « un dieu désordonné », ouvrage dont les planches liées entre elles, forment une bande gravée de 6,60 mètres de long sur 38 cm de hauteur !

Dans cet hommage à Dürer, Trémois use de l'anamorphose, abstraction visuelle, distorsion de la perspective centrée sur de simples jeux d'optique. L'utilisation de ce procédé, né en Chine au xv^e siècle, est un clin d'œil malicieux fait par l'artiste au Maître de Nuremberg si attaché au fondement harmonique de la Divine proportion et de la perspective qui s'en veut le reflet.

Dürer I, 1981, burin aquatinte, monogramme AD or, 43 x 59 cm



Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremois@richardpestour.com

www.tremois.com

TRÉMOIS RÉTROSPECTIVE | Réfectoire des Cordeliers - Musée d'Histoire de la Médecine

« LE FOU DU TRAIT » Réfectoire des Cordeliers

Riche de ces deux influences, l'art de Trémois est avant tout celui du trait, un trait d'une absolue pureté qui donne à son écriture sa fabuleuse singularité. Car pour Trémois, le trait, à l'image d'une signature, ne tolère ni hésitation, ni rature, ni gommage. Il est l'expression de soi !

Pour respecter la pureté de la ligne, il ne fait que peu de concessions aux couleurs, si ce n'est à un bleu profond ou à un rouge aux accents de cinabre si chers à l'Asie, traités en à-plats ; et surtout au blanc auquel il voue une véritable passion.

Même dans son œuvre sculptée, il revendique son appartenance à une « sculpture du trait, de la ligne », celle des prodigieux bas-reliefs assyriens ou égyptiens, plus qu'à une « sculpture en volume » si chère à Rodin.

Ne soyons toutefois pas dupes de l'extrême lisibilité de ses œuvres ; c'est quand elles nous paraissent les plus claires qu'elles sont les plus mystérieuses !

L'écriture de Trémois, par essence figurative, possède en effet l'indéniable pouvoir, comme l'exprime Jean Rostand en février 1971, de « dominer la technique au point de la faire oublier » et ainsi de nous laisser entrevoir les arcanes de sa pensée.

Le corps, source d'art, de science et de philosophie

Si Trémois est le trait, il est aussi le corps, et plus encore le corps nu, dépourvu de tout artifice, dans sa beauté originelle, car il a aussi le culte du Beau ; non pas d'une beauté figée, prisonnière de simples codes esthétiques, mais d'une beauté en mouvement, transcendée par les multiples facettes de la passion. 🖋️



*Corps emmêlés, gigantesque crabe...
comme pour illustrer la pensée de Darwin selon
laquelle nous sommes, hommes et animaux,
« tous fondus ensemble »...*

*Peut-être aussi dans l'esprit de l'artiste, une menace
qui pèse sur le monde si les hommes n'arrivent pas à
dépasser leurs dérives passionnelles ;
car sur la terre, comme en témoignent les sombres
événements qui ont marqué le xx^e siècle, la haine est
parfois plus forte que l'amour !*

Nus et crabe, 2001, huile sur toile, 230 x 330 cm



*Au-delà de la
représentation d'un corps
unique, Trémois est fasciné
par l'image du couple,
un couple enlacé, uni par
la passion, symbole de
l'amour, de la régénération
perpétuelle, qu'il traite avec
une esthétique parfaite,
mais toujours avec cette
profonde réflexion liée aux
mystères de la vie.*

*À l'image de ce Couple à
l'ADN, l'artiste, confronté*

*aux fabuleux progrès de la médecine contemporaine, n'illustre
pas la science, il l'interroge ; il ne la vulgarise pas,
il la questionne.*

*Couple à l'ADN, 1981, cuivre découpé en 2 parties,
partie droite burin, partie gauche burin eau-forte,
tirage en réserve, 53 x 38 cm*

Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremois@richardpestour.com

www.tremois.com

TRÉMOIS RÉTROSPECTIVE | Réfectoire des Cordeliers - Musée d'Histoire de la Médecine

« LE FOU DU TRAIT » Réfectoire des Cordeliers

Animer un corps, faire ressentir de manière inconsciente à celui qui le regarde, sa puissance à travers la contraction d'un muscle, la tendresse à partir de la courbe d'un visage ou la colère dans le trait incisif figurant une bouche, en un mot, ces pulsations, ces palpitations qui sont l'essence même de la vie, telle est le défi réussi par l'artiste.

Et lorsque la multiplication des corps sur la toile traduit avec une force infinie, amour, violence, haine ou désir, il arrive, dans une démarche qui touche à l'universel, à nous rendre accessible, cet écheveau de valeurs antagonistes et complémentaires qui traduisent la complexité, et en même temps la spécificité, de notre condition humaine.

Et lorsque de la passion, il ne retient que l'amour et transforme l'enlacement en un accouplement, – entrant alors délibérément et en toute conscience dans le domaine de l'érotisme – il nous propose l'acte amoureux, au-delà de l'extrême réalisme avec lequel il le traite, comme une véritable offrande à la vie.

Mais Trémois est aussi fasciné par le monde animal, sous toutes ses formes et dans tous les éléments, mer, terre et ciel confondus. « Ce qui a d'abord touché mon cœur de naturaliste, c'est l'importance que Trémois donne à la vie animale, la façon dont il intègre celle-ci à l'univers humain » (Jean Rostand).

Il accorde toutefois une place de premier plan au singe, « notre incontournable cousin » (Yves Coppens), et dans des dialogues muets qui passent par le regard, parfois par le geste, il en fait un miroir pour l'homme, une source privilégiée d'introspection. 🐒



Le singe, par sa présence lourde pèse sur la réflexion de l'homme. Il semble le juger de son regard acéré, avec l'espoir peut-être de lui rendre la sagesse. Parfois, avec un crâne humain entre les doigts, il tente de le convaincre qu'il n'est pas éternel et que ses ambitions de pouvoir ou de richesse ne sont que poussières en l'infini de l'univers. Dans tous les cas, il se tient là pour lui faire prendre conscience de ses dérives, de ses violences, de sa sexualité, avec une dérision qui mêle souvent la grandeur à la pitié.

À gauche : *Le Singe savant*, 1994, bronze patiné, 59 x 71 x 55 cm

Ci-dessus : *Le Singe et l'homme IV*, 1982, essence sur toile, 185 x 258 cm

Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremoais@richardpestour.com

www.tremoais.com

« LE FOU DU TRAIT » Réfectoire des Cordeliers

De l'art à la science, à la métaphysique, il n'y a qu'un pas. Trémois le franchit en permanence avec allégresse, dévoré par le feu de la connaissance. Tout l'univers se retrouve dans son œuvre. En témoignent ses exceptionnels « Grands Livres Illustrés », tels *Galileo Galilei* ou Newton et Laplace, Copernic et Kepler voisinent avec Darwin et Einstein. Et que dire des estampes aux noms évocateurs comme le couple aux cellules, l'enlacement à l'ADN ou encore le couple au zodiaque...

Un trait d'union magistral entre microcosme et macrocosme, entre l'art et la science d'hier et d'aujourd'hui, les interrogations de demain, les interrogations de toujours ! À défaut de certitudes, cette démarche croisée, riche de multiples rencontres avec scientifiques et médecins, nous offre, tant par la forme que par le fond, autant de fulgurantes émotions que de pistes de réflexion.

La passion du trait, un trait pour servir la passion : Trémois est au centre de la vie, de notre vie ; et s'il nous fascine, c'est parce qu'avec une désarmante simplicité, il possède le singulier pouvoir de nous révéler à nous-mêmes, de mettre à jours nos plus secrètes pensées, et peut-être, nombre de nos fantasmes inavoués.

Yvan Brohard, commissaire de l'exposition



Le Turbot aberrant est l'une des 18 sculptures polies comme des miroirs réalisées par Trémois en 1977. Elles nous offrent le reflet de notre propre imaginaire. Et c'est un devoir que de les contempler de très près si l'on veut appréhender les figures, les mots, les textes incisés à leur surface. À n'en pas douter, une volonté délibérée de l'artiste pour privilégier un contact charnel entre l'œuvre et le spectateur ; et au-delà de l'émotion que ce dernier peut ressentir lui permettre que cette « réflexion » devienne source de réflexion.

Turbot aberrant, 1977, bronze poli, 47 x 62 x 13 cm



C'est en 1994-1995 que Pierre-Yves Trémois, toujours en quête de sensations et tenté par la découverte de nouvelles pratiques artistiques, réalise 120 céramiques, grandes coupes ou vases, à Vallauris dans les ateliers Sassi-Milici. Pour la plupart, elles ont l'originalité d'être gravées au burin, puis émaillées ; en ce sens, elles représentent une date décisive dans l'histoire de cet « art du feu ».

Dans l'ensemble des céramiques, on retrouve l'essentiel des thèmes abordés par l'artiste, notamment celui des mystères de notre passé commun ; en témoigne ce saint-pierre emprisonnant en son sein un homme en position fœtale, comme pour rappeler nos lointaines origines communes.

Vase Turbot, 1994, céramique, 56 x 54 cm, réalisé en édition

Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremoais@richardpestour.com

www.tremoais.com

TRÉMOIS RÉTROSPECTIVE | Réfectoire des Cordeliers - Musée d'Histoire de la Médecine

Musée d'Histoire de la Médecine

« LES GRANDS ILLUSTRÉS »

Si l'œuvre gravé de Trémois s'exprime à travers les créations individuelles que sont les estampes, il passe aussi par les « Grands Livres Illustrés », magnifiques ouvrages de bibliophilie dont le premier en date est *La Grande Meute*, réalisée en 1945.

Huit d'entre eux sont consacrés à l'illustration d'oeuvres d'écrivains contemporains de l'artiste, à l'image de Vialar, Montherlant, Claudel, Jouhandeau, Gino, Tournier.

Sensible à l'univers poétique, Trémois illustre également Mallarmé, Verlaine, Suarès ainsi que des auteurs plus anciens tels que Pétrarque, Ovide ou encore La Fontaine.

Lorsqu'il utilise l'indéniable pouvoir d'évocation des Grands Illustrés, c'est aussi pour rendre hommage à Dürer ou à Cranach l'Ancien ou pour célébrer Galilée qui révolutionne les certitudes antiques ou médiévales.

Il faut enfin accorder une place particulière au *Bestiaire d'Amour* et aux *Limites de l'Humain*, nés de l'étroite collaboration avec Jean Rostand ainsi qu'à *Moâ le clown*, avec Federico Fellini.

Trémois, dans son souci permanent d'excellence, grave la couverture de plusieurs de ces prestigieux ouvrages qui bénéficient pour certains d'étonnantes couvertures d'étain qui leur donnent un caractère de livre-objet et en font des œuvres d'art à part entière.

Avec *Brouillons sans culture*, Trémois produit son dernier Grand Illustré, seulement tiré à quinze exemplaires, mais comportant cent burins et eaux-fortes, en quelque sorte, un éloquent témoignage de plus de cinquante années, consacrées à la gravure et à l'édition.

Parmi les 26 « Grands Livres Illustrés » réalisés par Trémois, il convient de donner une place particulière au Bestiaire Solaire, magnifique ouvrage de recherche, qui mêle calligraphies et figures animales. C'est l'Imprimerie nationale qui se chargea de l'impression du texte, un texte aux sources des alphabets primordiaux, dont les fabuleuses arabesques ou l'écriture abstraite traduisent l'étendue du talent de l'artiste.

L'ouvrage est un hommage aux caractères d'imprimerie, mais également une manière de (ré)concilier calligraphie et typographie.

Bestiaire solaire, 1974, couverture étain recto-verso avec caractères gravés et astre d'or, tranche parchemin, 43 x 60 cm

Onze gravures originales, textes de René Rey. Les caractères arabe, copte, éthiopien, grec, hébreu, ninivite, phénicien, syriaque, tibétain et le « romain du roi » gravé par Philippe Grandjean, de 1694 à 1714, ont été composés et imprimés par l'Imprimerie nationale de France. L'emboitage et l'impression des astres d'or ont été exécutés par le relieur Jean Duval. Cent quarante-cinq exemplaires. André et Pierre Gonin, éditeurs à Lausanne.



Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremois@richardpestour.com

www.tremois.com

TRÉMOIS RÉTROSPECTIVE | Réfectoire des Cordeliers - Musée d'Histoire de la Médecine

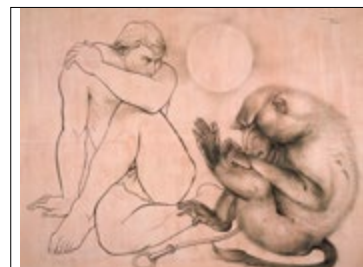
VISUELS disponibles pour la presse



Nus et crabe, 2001, huile sur toile,
230 x 330 cm.



Le Singe savant, 1994,
bronze patiné, 59 x 71 x 55 cm.



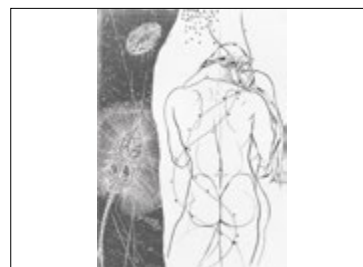
Le Singe et l'homme IV, 1982,
essence sur toile, 185 x 258 cm.



Turbot aberrant, 1977, bronze poli,
47 x 62 x 13 cm.



Dürer I, 1981, burin aquarelle,
monogramme AD or, 43 x 59 cm.



Couple à l'ADN, 1981, cuivre découpé, à
droite burin, à gauche burin eau-forte,
tirage en réserve, 53 x 38 cm.



Vase Turbot, 1994, céramique,
56 x 54 cm, réalisé en édition.



Bestiaire solaire, 1974, couverture étain, caractères gravés et astre d'or,
tranche parchemin, 43 x 60 cm. Onze gravures originales de
Pierre-Yves Trémois, textes de René Rey. Cent quarante-cinq exemplaires.
André et Pierre Gonin, éditeurs à Lausanne.



Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse : Modifications et recadrages non autorisés, ainsi qu'aucune surimpression de textes ou de logos.

Copyright tous visuels obligatoire : Collection particulière © Trémois

Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremoism@richardpestour.com

www.tremoism.com



Informations pratiques

1 Réfectoire des Cordeliers

15, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e
Ouvert tous les jours de 11h00 à 19h00

2 Musée d'Histoire de la Médecine

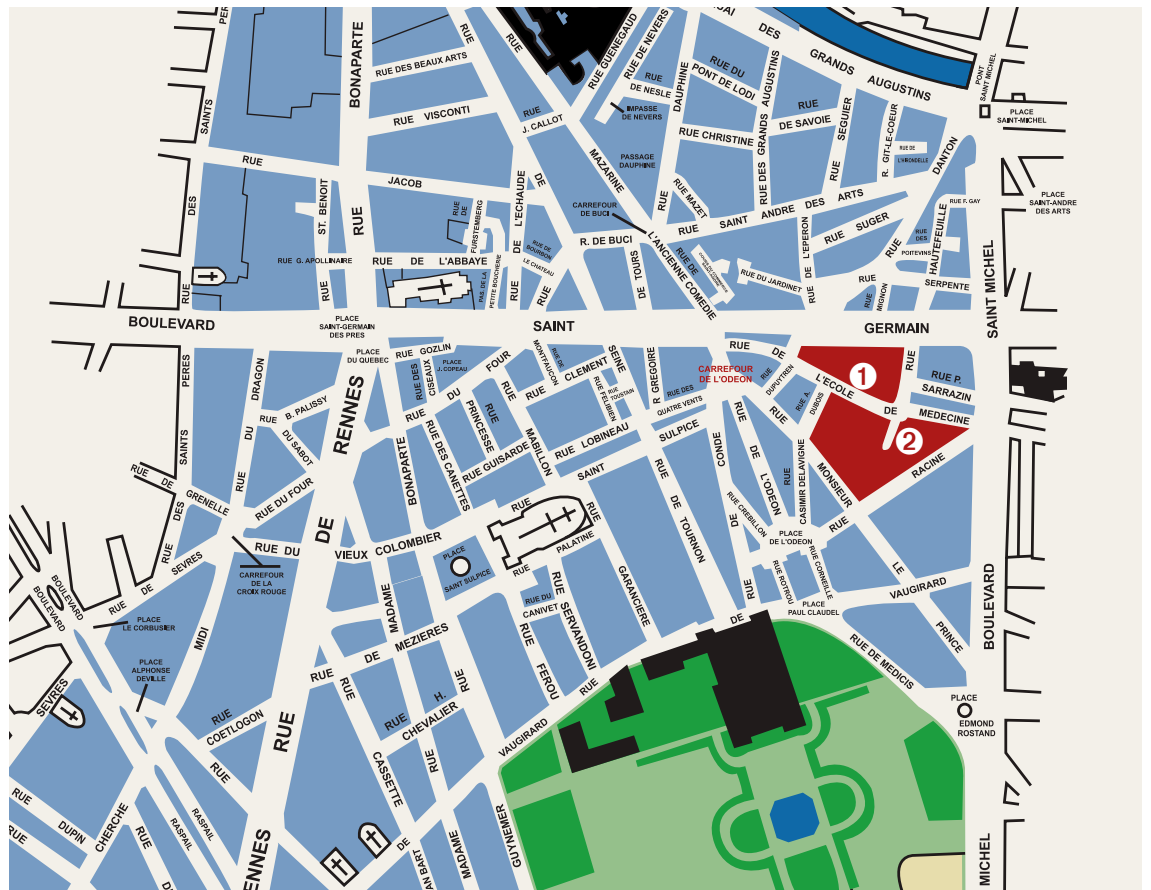
12, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e
Ouvert tous les jours de 12h00 à 18h00, sauf dimanche

Accès

Métro : lignes 4 et 10, station « Odéon »

Bus : lignes 58, 63, 86, 87, 96, N12, N13

Parking : 21, Rue de l'École de Médecine



Contact presse

Richard Pestour Communication

33 (1) 42 56 26 11

tremois@richardpestour.com

www.tremois.com

